

Louise Bourgeois

À propos de Janus Fleuri

Publié en septembre 1969, dans Art Now, vol. 1, n°7.

Chaque fois qu'on me demande de parler de mon travail, je suis à sec. La seule façon dont je puisse m'en tirer, c'est d'aller à l'atelier et de marcher de long en large et autour d'une oeuvre. Alors, les rapports qui me lient à mon travail rejaillissent d'un coup. À cet instant, le comment eUe fut créée n'a évidemment aucune importance, et n'est pas pertinent. Je l'ai faite du mieux que j'ai pu, étant entendu que l'objet est devenu ce qu'il est et que ce devenir n'était pas complètement contrôlé par le désir conscient ou la préméditation. La fluctuation des possibilités peut être infime, lente, brutale, soudaine, ré-examinable ou définitive. De toutes façons, on le découpe, il y a toujours une lutte au finish entre l'artiste et son matériau: parfois cela donne un résultat visible, le plus souvent il 'y a pas de résultat mais on y gagne une expérience.

Parler métier est du ressort de l'artiste, pas de celui de l'amateur d'art. L'intérêt immédiat pour les matériaux de la sculpture est une manière de contourner l'enjeu véritable - c'est comme admirer le cadre d'un tableau. Mais pour l'artiste, parler métier c'est poursuivre cette implication étroite qui, finalement, lui permet de donner forme à la matière selon ses besoins propres, selon des objectifs qui dépassent les matériaux.

Le va et vient de mon travail consiste à verser, puis à tailler. Le plâtre coulé est propre au vingtième siècle, et l'utilisation en a été rendue possible grâce au matériau flexible et aux emballages omniprésents - papier, plastique, carton ou caoutchouc - qu'on peut plier, arracher puis jeter. Une fois coulé, le plâtre peut être découpé et limé, et réduit de cette façon, ou bien on peut le faire croître et multiplier et le transformer avant de passer à la fonte - comme cela a été le cas ici. Mais c'est parler boutique, c'est une obsession nécessaire pour l'artiste, une échappatoire pour l'observateur.

Cela a davantage de sens de me demander ce que je veux exprimer. Ici, il y a un mystère qu'on peut au moins discuter, dans la mesure où toute ma vie j'ai voulu dire la même chose. La cohérence intérieure constitue un test pour l'artiste. Des déconvenues répétées dans l'expression de cette cohérence, c'est ce qui continue à le faire courir.

Qu'en est-il alors de cette sculpture spécifique? Elle possède la permanence du bronze, bien qu'elle ait été conçue en plâtre. Elle est suspendue, simple dans son contour mais insaisissable et ambivalente par ses références. Suspendue par un seul point d'attache au niveau des yeux, elle peut à la fois se balancer et tourner, mais lentement, du fait d'un centre de gravité bas. Elle est symétrique, comme le corps humain, et est à l'échelle de ces différentes parties du corps auxquelles elle fait, peut-être référence: un double masque facial, deux seins, deux genoux. Sa position suspendue renvoie à la passivité, mais sa masse au centre de gravité bas exprime la résistance et la durée. C'est peut-être un autoportrait - un parmi de nombreux autres.